

L'hiver 2019-2020 tend bel et bien à se confirmer comme fort bien pourvu en passereaux hivernants. Ont-ils vu les Blancs couper beaucoup de bois dans les forêts nordiques ? En tout cas, alors que la météo souffle le chaud et le froid, des douceurs scandaleuses au solstice succédant au coup de neige de mi-novembre, les visiteurs d'hiver descendent en nombre : Grives mauvis et litornes, Tarins des aulnes, Pinsons du nord, bouvreuils, grosbecs sont déjà présents en effectifs significatifs, même s'ils n'atteignent pas les records de 2013. Il a même été noté quelques Bouvreuils « trompetants », ou trompetteurs, ou bouvreuils des Komis, comme vous voudrez, bref cette sous-espèce (*Pyrrhula x3*) venue des forêts entourant Mourmansk et reconnaissable à son sifflet rauque et rouillé. De manière moins exotique mais tout aussi sensible, les Pinsons des arbres sont abondants, tout comme les rougegorges et les grives non nordiques (draine et musicienne).

C'est l'occasion de reprendre notre réflexion d'il y a quelques années : tous ces oiseaux sont-ils abondants tous les mêmes années ou bien y a-t-il des profils différents ? Peut-on prévoir si l'année qui vient sera une bonne année à pinsons ?



Pinson du Nord – photo G. Corsand/LPO

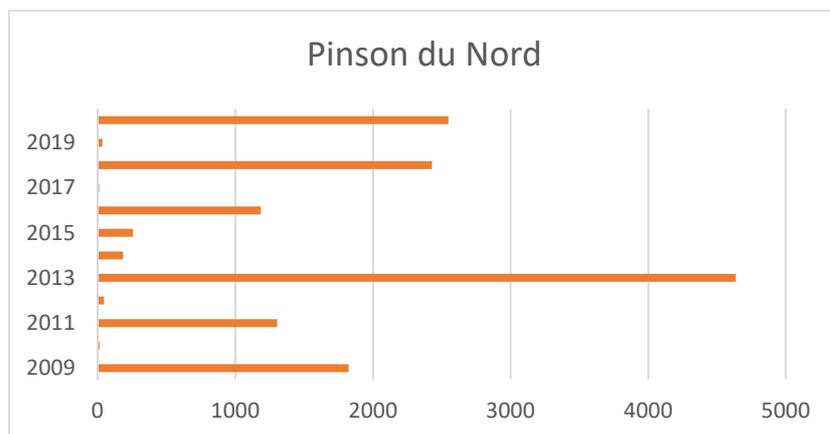
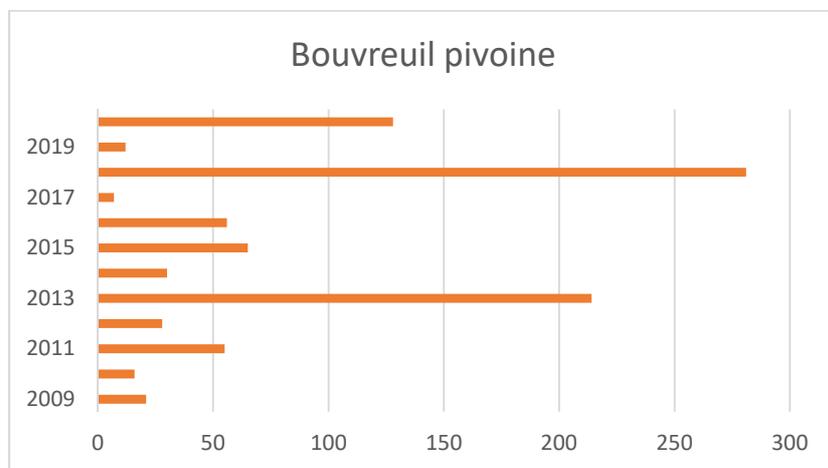
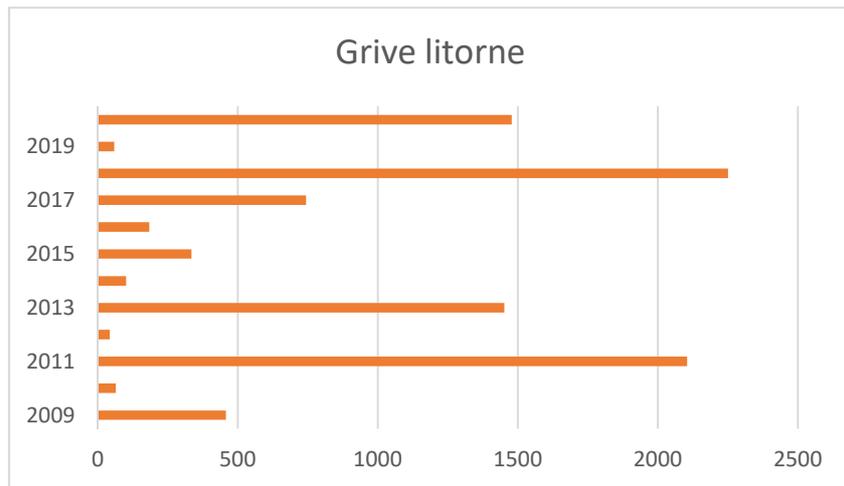
Pour le savoir, penchons-nous sur les données présentes dans Faune-Rhône et précisément sur l'effectif cumulé de différentes espèces au bout des huit premières décades de la mauvaise saison, là même où nous sommes (20 décembre). Trois décades d'octobre, trois de novembre et deux de décembre. Nous nous concentrerons sur les *premières arrivées*, laissant de côté le cœur de l'hiver beaucoup plus sujet à des fluctuations en fonction des vagues de froid survenant ici ou plus au nord.

Dans les graphiques suivants, l'abondance de l'espèce est présentée sous forme d'effectifs bruts cumulés sur l'ensemble des huit premières décades.

Premier constat : il y a des années avec et des années sans

Vous le saviez déjà ? Oui.

Mais ce n'est pas tout. Nous sommes d'accord que la Grive litorne, le Pinson du Nord et le Bouvreuil pivoine n'ont quand même pas tout à fait la même écologie, n'est-ce pas ? Regardez bien.

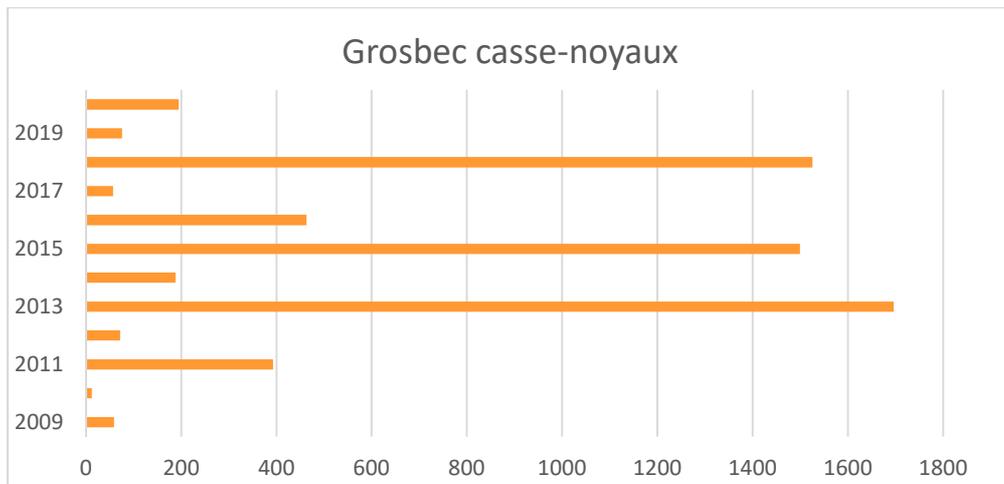


Etonnant, non ?

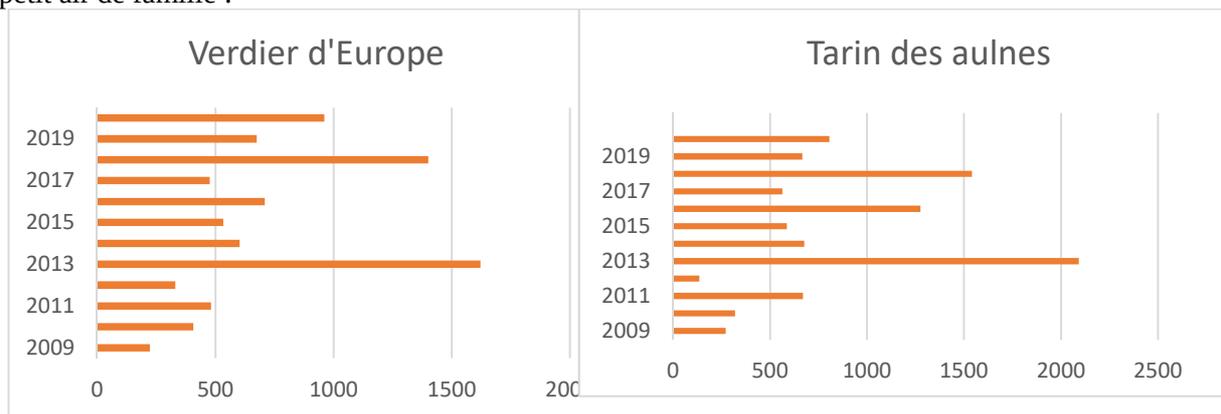
Allez, on en rajoute un : le Grosbec. Un peu moins noté cette année mais encore pas mal de ressemblances. Alors que nous avons comparé, certes, trois fringilles, quatre oiseaux plutôt du genre frugivore ; mais il y a dans le lot des espèces qui ne nichent pas du tout en France, d'autres qui nichent en France mais pas du tout dans le Rhône, et deux nicheurs rhodaniens.

Nous avons donc un schéma avec des années d'abondance alternant avec des millésimes faméliques, dans des proportions considérables puisque, pour ces espèces, une année « haute » amène des effectifs quatre à dix fois supérieurs aux années basses. Et les années intermédiaires sont assez rares. C'est le cas de 2016, qui a présenté des chiffres non négligeables pour certaines espèces et rendu copie blanche pour d'autres qui, d'habitude, leur sont corrélées.

Ce qui n'a pas empêché tout le monde de se retrouver pour une année 2018 festive, comme si ce qui s'était passé auparavant n'avait pas eu d'importance.



Au-delà des années d'abondance massive (2013, 2018, et 2020 est bien parti), les années intermédiaires permettent de dégager d'autres schémas moins abrupts. Voici par exemple le Verdier et le Tarin : un petit air de famille !

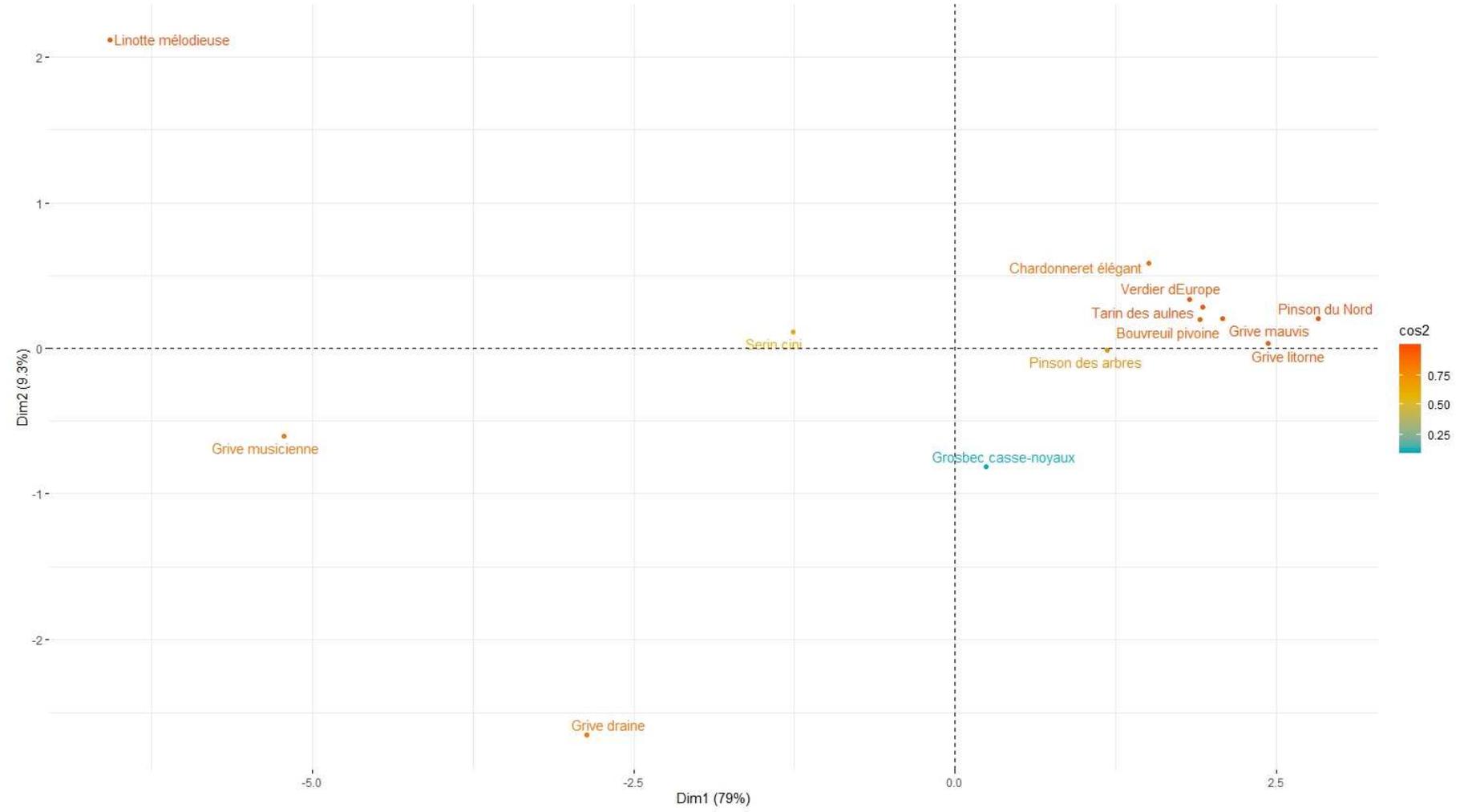


Nous pourrions ainsi chercher à la main de nombreuses relations deux à deux. Pour essayer d'y voir plus clair, représentons sur un tableau synoptique les bonnes et les mauvaises années. Sur le tableau page suivante, l'espèce est notée au regard d'une année si cette année a été faste pour elle, autrement dit, s'il s'agit de l'une des cinq meilleures années pour elle (2009 = indice 100) :

Année	Bon millésime pour												
2009					Pinson du Nord								
2010													
2011			Grosbec casse-noyaux		Pinson du Nord					Grive draine	Grive litorne		
2012										Grive draine			
2013	Chardonneret élégant	Bouvreuil pivoine	Grosbec casse-noyaux	Pinson des arbres	Pinson du Nord	Serin cini	Tarin des aulnes	Verdier d'Europe	Linotte mélodieuse	Grive draine	Grive litorne	Grive mauvis	Grive musicienne
2014				Pinson des arbres			Tarin des aulnes			Grive draine			Grive musicienne
2015		Bouvreuil pivoine	Grosbec casse-noyaux	Pinson des arbres						Grive draine		Grive mauvis	
2016		Bouvreuil pivoine	Grosbec casse-noyaux			Serin cini	Tarin des aulnes	Verdier d'Europe	Linotte mélodieuse				Grive musicienne
2017	Chardonneret élégant			Pinson des arbres		Serin cini					Grive litorne		
2018	Chardonneret élégant	Bouvreuil pivoine	Grosbec casse-noyaux		Pinson du Nord	Serin cini	Tarin des aulnes	Verdier d'Europe	Linotte mélodieuse		Grive litorne	Grive mauvis	Grive musicienne
2019	Chardonneret élégant							Verdier d'Europe	Linotte mélodieuse			Grive mauvis	
2020	Chardonneret élégant	Bouvreuil pivoine		Pinson des arbres	Pinson du Nord	Serin cini	Tarin des aulnes	Verdier d'Europe	Linotte mélodieuse		Grive litorne	Grive mauvis	Grive musicienne

Une analyse multivariée met en évidence ces fortes similitudes entre la plupart des espèces, indépendamment de leurs écologies.

Individuals - PCA



Il ressort du premier tableau, dans un premier temps que 2013, 2016, 2018 et 2020 sont / s'annonce comme des hivers d'opulence pour tous, sauf la Grive draine qui fait obstinément bande à part d'une manière inquiétante. Un schéma alternant les années riches et pauvres prédomine, avec çà et là des variations sans tendance définie. En effet, une espèce très abondante une année peut aussi bien, à l'occasion, l'être encore l'année suivante que s'effondrer totalement et mettre deux ans, ou trois, à redresser la barre. On voit tout de même serin, verdier, linotte et chardonneret, trois nicheurs de nos régions et granivores des champs, varier ensemble. Les forestiers d'affinité boréale comme le bouvreuil, le grosbec et le tarin, ainsi que la Grive mauvis suivent eux aussi une même alternance, qui ne recoupe pas totalement la précédente. Chaque espèce de grive semble d'ailleurs suivre son schéma propre, la musicienne suivant (peut-être par pur hasard) le rythme des autres forestiers. Notons enfin que le Pinson du Nord se rattacherait plutôt aux forestiers (normal) mais avec un énorme trou de quatre ans, à relier aux hivers doux sur toute l'Europe, ou au mauvais état de conservation de cette espèce victime de la disparition progressive de sa chère forêt de bouleaux.

Est-ce un hasard ? Tout ce monde conflue de manière extrêmement marquée certaines années, d'où ces « hivers à oiseaux » comme celui que nous espérons vivre.

Du côté du graphique, nous voyons comme attendu tout un groupe d'espèces qui ont présenté ces dix dernières années un schéma de fluctuations très semblable, bien qu'il réunisse des oiseaux aux écologies bien diverses. Ce groupe rassemble en effet d'une part des nicheurs nordiques, rares ou absents de nos régions au printemps, et des espèces qui nichent aussi bien dans le Rhône que dans les régions septentrionales. Ces « purs nordiques » et ces « à la fois nordiques et locaux » varient ensemble : il est donc probable que parmi les individus des espèces « à la fois », les visiteurs venus du nord soient l'écrasante majorité.

Il est bien difficile d'aller au-delà de ces simples constats dans le cadre de cet article qui dispose en tout et pour tout des effectifs dans le Rhône depuis 2009 comme jeu de données. Il faudrait confronter cela aux données météo ici et plus au nord, aux régimes alimentaires précis de chacune de ces espèces, à la fructification de telle baie ou à l'abondance de tel insecte. La position géographiquement médiane de notre département fait que nous ne pouvons pas savoir si les espèces peu notées ne sont « pas descendues » ou au contraire « parties plus au sud ».

Néanmoins, les similitudes sont si fortes, et concernent tant d'espèces, qu'elles ne peuvent être le fait du seul hasard. Des phénomènes communs font varier l'abondance des hivernants, et comme les hivers étudiés ne présentent aucune alternance corrélée aux fluctuations des oiseaux, c'est plus probablement du côté des ressources alimentaires qu'il faut chercher l'explication.